safac

N°51 5F

Folklore de Champagne

Danse mon enfant

Odile CLAUDE. Les Bluttes. Saint-Dizier (52).

Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832.44 Paris

Abonnements

De soutien	30 f
Simple	20 f
Etranger	50 f
Bienfaiteur	100 f

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité - 10000 Troyes
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV - 10000 Troyes

MARS 1976
Numéro 51

DANSE MON ENFANT

Enquête
Michèle Andrieux-Gonzalès

Musique
Pascal Côte

Photos-Maquette
Gilbert Roy

Impression Offset
Imprimerie SONODA - TROYES
Dépôt légal 1976 N° Reg. 693
Commission Paritaire N° 53035

VENEZ

Entrez dans la ronde,
celle des souvenirs...
Ces jeux et rondes,
qui,
pour certains
pourraient paraître désuets,
gardent toujours
la fraîcheur de l'enfance.
Le folklore enfantin
est
une réalité.
Il évolue, au fil des ans,
tout en gardant
ses racines.
C'est
ce qui vous expliquera
les variantes
existant d'un secteur à l'autre :
variantes portant
sur la ligne mélodique,
sur les paroles
ou sur certains enchaînements.
J'ai eu le bonheur
d'avoir une grand-mère
très attachée à sa terre
et à ses traditions ;
je lui dois
ce sens profond de l'enfance
et la joie du jeu.
La ronde tourne :
venez,
mêlez vos voix aux nôtres
et retrouvez ainsi
les précieuses années
de votre enfance.

Michèle Andrieux-Gonzalés.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA S.A.F.A.C.

13 mars 1976 à 14 heures

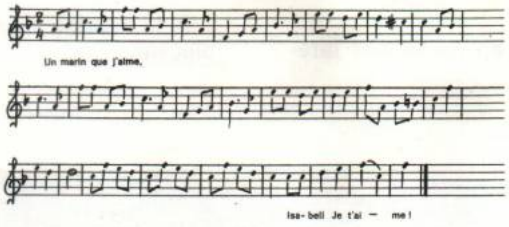
Elle se tiendra au Bibliobus à TROYES (10) rue Montesquieu

(près de l'Hôpital des Hauts-Clos)

Si vous ne pouvez y assister, n'omettez pas de nous envoyer votre procuration. Merci.

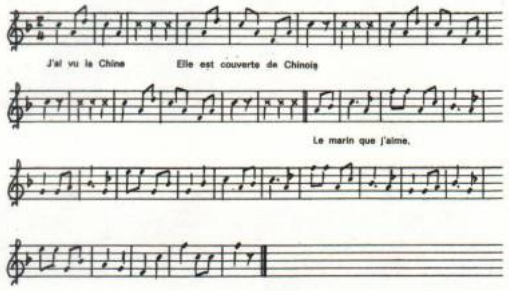
(Voir page 27)

LE MARIN QUE J'AIME



Un marin que j'aime, il est loin d'ici.
Il est à Marseille ou en Italie.
Alors ma mignonne, mon p'tit cœur d'amour,
Tu seras fidèle jusqu'à mon retour.
Il est parti sans souvenire,
En me disant, en me disant,
En me disant Isabelle,
Je t'aime !

Reims (51) - Yves Michel 1973



J'ai vu la Chine
Un, deux trois
Elle est couverte de Chinois
Quatre, cinq, six
Les femmes portent des chapeaux
Sept, huit, neuf
En forme de coquille de noix
Dix, onze, douze

Le marin que j'aime, il est loin d'ici.
Il est à Marseille pour gagner sa vie.
Alors ma mignonne, mon ptit cœur chéri,
Je serai fidèle jusqu'à mon retour.
L'amour, pour toujours.

Saint-Dizier (52) - Les Bluttes, Corinne Ménissier 1975

Les transcriptions musicales de ces rondes chantées ont été réalisées à partir d'enregistrements magnétiques (sauf mentions A. Thévenot et J. Durand).

Le jeu consiste simplement à former une ronde qui tourne en pas marché dans le sens des aiguilles d'une montre.

A Saint-Dizier, la ritournelle « J'ai vu la Chine » qui sert, par endroits de jeu de corde ou de jeu de doigts, est venu se placer en prélude à la chanson.

Les enfants se placent en cercle, face au centre.

Ils restent immobile en se tenant latéralement aux épaules et chantent chaque phrase.

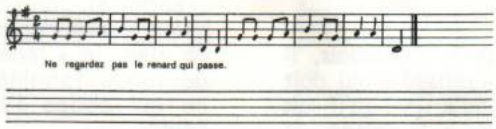
Au centre, le soliste garde les bras croisés.

Sur les chiffres, ils font trois lancés de jambes en ciseaux.

A « Le marin... », ils forment une ronde qui tourne en pas marché dans le sens des aiguilles d'une montre.

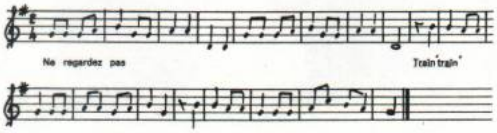
A la reprise le soliste choisit son remplaçant.

LE RENARD QUI PASSE



Ne regardez pas le renard qui passe.
Mais regardez-le quand il est passé.

Celles-sur-Ource (10) - Lou vau champeignat 1974
Reims (51) - Les Jolivettes 1975



Ne regardez pas le renard qui passe,
Mais regardez-le quand il est passé.
Traîne, traîne mon balai,
Je le donne, je le donne.
Traîne, traîne mon balai,
Je le donne à qui j'voudrai.

Saint-Dizier (52) - Corinne Menissier 1975

Photographies réalisées avec la participation des enfants de Saint-André-les-Vergers, Les Riceys, Polisot et Celles-sur-Ource.

Les enfants s'assoient en cercle, face au centre.

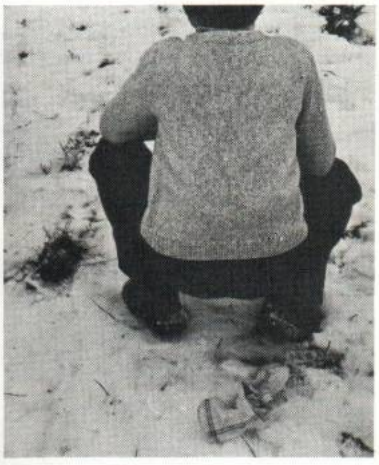
Pendant le chant, un joueur (le renard) tourne en courant ou en marchant à l'extérieur de la ronde. Il tient un mouchoir à la main.

Il le laisse choir, à n'importe quel moment, derrière un de ses camarades assis.

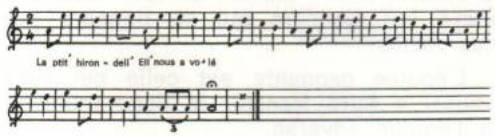
Si ce dernier aperçoit le mouchoir, il le prend et poursuit le « renard » qui doit continuer son tour jusqu'à ce qu'il ait atteint et se soit assis à la place de son poursuivant. Ce dernier devient alors le « renard ».

Lorsque le « renard » est rattrapé, il devient « chandelle » et doit venir s'asseoir au centre du cercle en attendant qu'une autre « chandelle » vienne le délivrer et lui permette de venir se replacer dans le rond.

Enfin, si l'enfant, derrière qui le mouchoir a été déposé, ne se rend compte de rien, le « renard », une fois son tour de ronde terminé, lui crie « chandelle » ce qui oblige l'étourdi à se placer au centre.

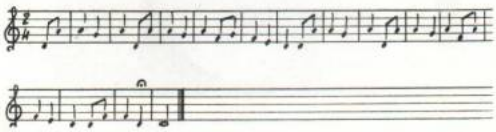


LA PTITE HIRONDELLE



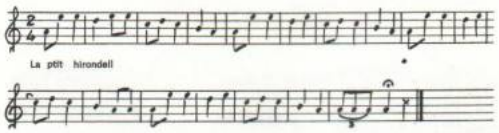
La ptite hirondelle,
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé.
Nous l'attraperons
La ptite hirondelle,
Et nous lui donnrons
Trois ptits coups d'bâton.
A l'huile d'olive !

Celles-sur-Ource (10) - Lou vau champeignat 1973

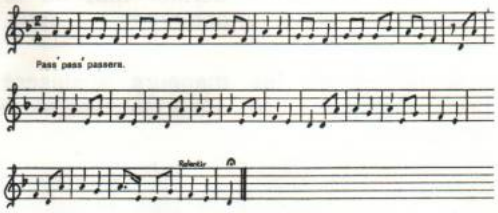


La ptite hirondelle,
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé.
Nous la rattraprons,
Et nous lui donnrons
Trois ptits coups d'bâton.
La ptite hirondelle !

Saint-Dizier (52) - Corinne Menissier 1975

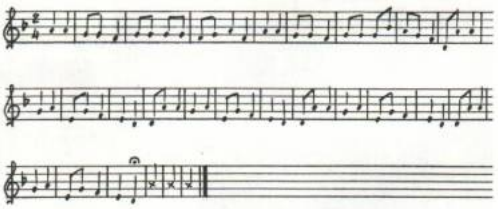


La tit' hirondelle
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé
Dans notre grenier
Nous l'attraperons
La tit' hirondelle
Et nous lui donnrons
Trois ptits coups de bâton.



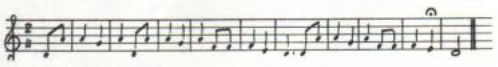
Passe, passe, passera.
La dernière, la dernière.
Passe, passe, passera,
La dernière y restera !
Qu'est-ce qu'elle a donc fait
La ptite hirondelle ?
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé.
Nous l'attraperons
La ptite hirondelle.
Nous l'attraperons,
Pour la mettre en prison.

Reims (51) - Michel Baron 1975



Passe, passe, passera,
La dernière, la dernière.
Passe, passe, passera,
La dernière y restera !
Qu'est-ce qu'elle a donc fait
La ptite hirondelle ?
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé.
Nous la rattraprons
La ptite hirondelle,
Et nous lui donnrons
Trois ptits coups d'bâton :
Un, deux, trois !

Reims (51) - Les Jolivettes 1975



La tite hirondelle,
Elle nous a volé
Trois ptits sacs de blé.
Nous l'attraperons
La tite hirondelle !

Saint-Dizier (52) - Anne-Marie Barbeau 1947

Deux enfants-meneurs forment une arche, en se tenant à deux mains.

Ils choisissent chacun un mot : prénoms, fleurs, fruits, etc...

Les autres enfants forment une farandole qui passe et repasse autant de fois qu'il est nécessaire, tout en chantant la ritournelle.

Ils font traîner le dernier mot de la chanson. A Reims, ils comptent, un, deux, trois.

A ce signal, les meneurs abaissent brusquement les bras, emprisonnant ainsi un joueur.

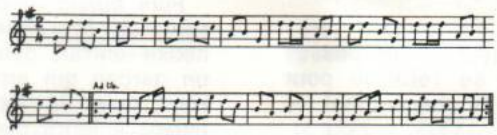
A voix basse, ils lui proposent un des deux mots et l'enfant prisonnier va s'accrocher des deux mains à la taille de celui qui patronne le mot choisi.

Lorsque toute la farandole est passée et que chaque enfant, de par son choix, se retrouve derrière l'un ou l'autre des meneurs, la chanson s'arrête.

Les enfants, solidement ceinturés l'un à l'autre, tirent, chacun de leur côté derrière les meneurs qui se tiennent par les mains.

L'équipe gagnante est celle qui aura réussi à faire franchir la ligne médiane à l'équipe adverse.

RAMÈNE TES MOUTONS

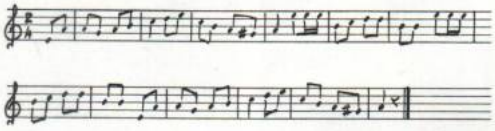


La plus gentille à mon gré,
Je vais vous la présenter :
En lui faisant passer barrière,
Ramène tes moutons bergère.
Ra-ra, ramène donc
Tes moutons, belle bergère.
Ra-ra, ramène donc
Tes moutons à la maison.

Troyes (10) - Gilbert Roy 1949

La plus jolie à mon gré
Je vais vous la présenter :
En lui faisant passer barrière,
Ramenez vos moutons bergère.
Ramenez-les à la maison.

Arcis-sur-Aube (10) - L'Arcisien 1843



La plus gentille à mon gré,
Je vais vous la présenter :
En lui faisant passer barrière,
Ramène tes moutons bergère.
Ra-et-ra, ramène donc
Tes moutons à la maison.
Jolie demoiselle,
Entrez dans ce rond,
Tout rond.
Et voyez auquel
Votre cœur est bon !

Lhuitre (10) - Arsène Thevenot 1843

Ces rondes sont exécutées par les fillettes et les garçonnets de 5 à 12 ans.

La ronde tourne en pas de marche.

A « Je vais vous la présenter », un enfant est désigné.

Ce dernier coupe la ronde et entraîne les autres en passant sous l'arche que forment les deux enfants placés à sa droite.

Durant tout ce mouvement on répète, ad-libitum, la dernière phrase musicale « Ra, ra, ramène... »

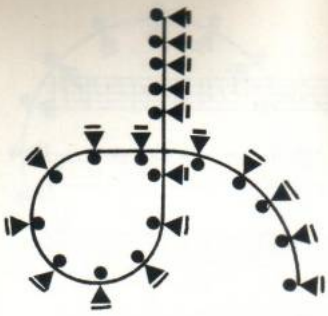
Lorsque tous les joueurs sont passés sous l'arche la ronde se reforme pour la reprise du chant, et le changement de meneur.

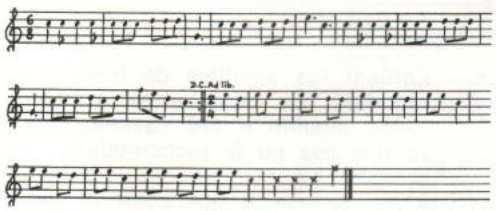
Dans la version de Lhuitre, la première partie semble être identique, mais la meneuse était saluée par des épithètes flatteuses ou désobligeantes.

Si ,en effet, certaines étaient qualifiées de « La plus aimable », « La plus jolie », « La plus gentille », d'autres s'entendaient appeler « La plus bavarde », « La plus méchante », « La plus sournoise ! »

Puis quand le cercle de la ronde était reformé, à « Jolie demoiselle.. » la meneuse entrait dans le cercle, choisissait un garçon qui entrait également dans le rond puis ils s'embrassaient et retournaient à leurs places.

LES AIGUILLES DE BOIS

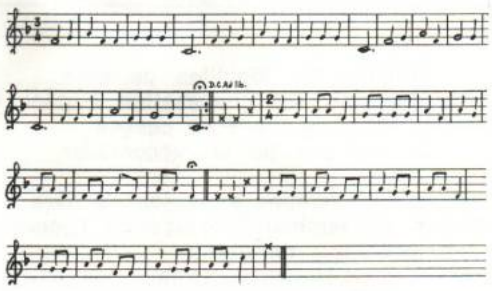




Enfilons les aiguilles de bois
Dans le jupon de Madame.
Enfilons les aiguilles de bois
Dans le jupon de Madame Dubois.

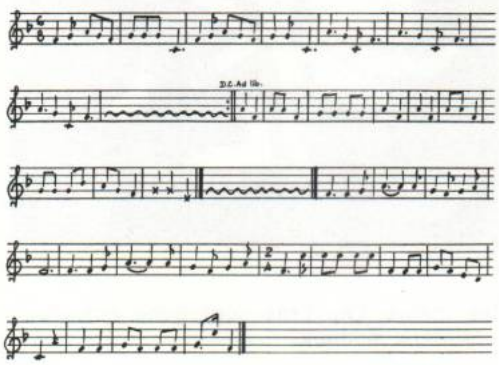
Scions du jambon à quat'sous la livre.
Scions du jambon à quat'sous l'bonnet d'coton.
Ma savate est déchirée en mille morceaux.

Celles-sur-Ource (10) - Lou vau champeignat 1973



Enfilez les aiguilles de bois,
Fermez la porte que le roi n'entre pas !
Si vous n'enfilez pas bien,
Je vous frai mordre par mon ptit chien.
Un, deux, trois !
Scions du jambon à quat'sous la livre.
Scions du jambon à quat'sous
l'bonnet d'coton.
Un, deux, trois !
Dansons la capucine
I y a pas de pain chez nous.
I y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous !
You !

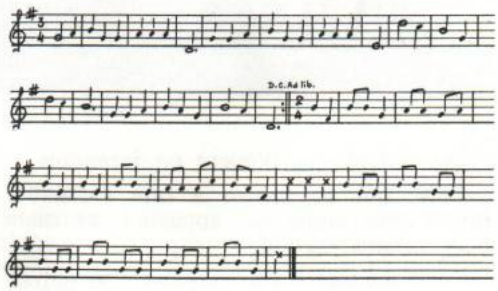
Châlons-sur-Marne (51) - Michel Baron près Mlle G. Maillet 1975



Enfilons les aiguilles de bois.
Les aiguilles sont enfilées :
Au rvoir Isabelle !
Au rvoir Véronique !
Au rvoir Cath'rine !
Passez les ptits cochons.

Scions du jambon à quat'sous la livre.
Scions du jambon à quat' sous la livraison.
un, deux, trois
Mon beau Guillaume, as-tu bien déjeuné ?
Oh oui ! Madame, j'ai mangé du pâté
Du pâté d'alouette !
Guillaume et Guillaumette
Un, deux, trois.
Qui c'est qui restera ?

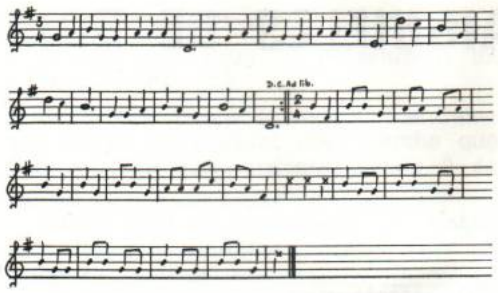
Reims (51) - Les Jolivettes 1975



Enfilons les aiguilles de bois.
Raccomodons les chaussettes à papa.
Quand mon aiguille sra enfilée,
Trois coups d'bâton je lui donnerai.

Scions du jambon, à quat'sous la livre.
Scions du jambon à quat'sous
l'bonnet d'coton.
Dansons la capucine,
I y a pas de pain chez nous.
I y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous !
You !

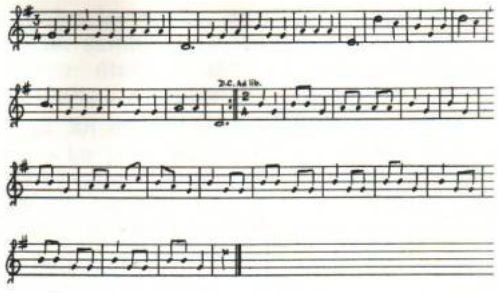
Saint-Dizier (52) - Les Bluttes 1975



Enfilons les aiguilles de bois.
Raccomodons les chaussettes à papa.
Mon aiguille était cassée,
Je n'ai pas pu la raccomoder.

Scions du jambon à six sous la livre.
Scions du jambon à quat'sous l'bonnet de coton
Un, deux, trois.
Dansons la capucine
I y a pas de pain chez nous.
I y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous !
You !

Saint-Dizier (52) - Anne-Marie Barbeau près Mlle Geoffrin 1912



Enfilant les aiguilles de bois.
Raccomodant les chaussettes à papa.
Mon aiguille a été cassée,
Je n'ai pas pu la raccomoder.

Scions du jambon à quat'sous la livre.
Scions du jambon à quat'sous
la livre-coton.
Dansons la Capucine,
I y a pas de pain chez nous.
I y en a chez la voisine
Mais ce n'est pas pour nous.
You !

Sainte-Marie du Lac (51) - Les Morelles 1975

Les enfants se placent en farandole.

Celui qui se trouve à une extrémité forme une arche en appuyant sa main libre contre un mur.

Celui qui est à l'autre extrémité entraîne alors la farandole en marchant, et la fait passer sous l'arche. L'avant-dernier enfant, c'est-à-dire celui qui est placé le plus près de l'arche, pivote sur lui-même sans passer sous l'arche, il se retourne, bras gauche plié sous la gorge sans lâcher la main de son partenaire, sa main droite reposant ainsi sur l'épaule droite de l'enfant placé devant lui.

Quand tous les enfants sont ainsi enchaînés, le meneur part en marchant sur la gauche et va donner la main droite à celui qui servait de « pilier ».

Une ronde se trouve alors formée, et chacun fait face au centre, sans lâcher les mains. Les bras sont donc entrecroisés deux à deux.

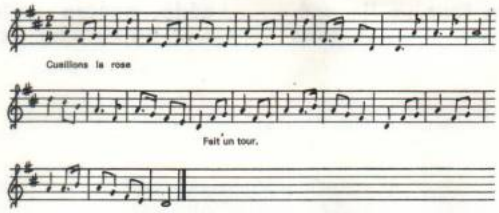
Sur place, à « scions... » mouvements de « sciage », en tirant le bras droit à droite, puis le bras gauche à gauche.

Dans l'Aube, ces mouvements de sciage se poursuivent jusqu'à « en mille morceaux ». Les enfants se lâchent alors les mains et s'accroupissent à « piou ! »

Dans la Marne et la Haute-Marne, ces mouvements de sciage se poursuivent jusqu'à « l'bonnet de coton » ou « la livre coton » ou « la livraison ». Puis les enfants se lâchent et à un, deux, trois, ils frappent trois fois dans leurs mains.

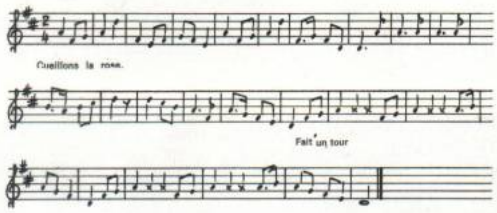
A « dansons la capucine », ils forment une ronde qui tourne en pas de marche dans le sens des aiguilles d'une montre et à « you ! » ils s'accroupissent.

CUEILLONS LA ROSE



Cueillons la rose
Sans la laisser fleurir.
Elle est éclose,
Il faut la cueillir.
Cueillons, cueillons,
Cueillons « la rose » (ou prénom)
« La rose » (ou prénom) et le lilas.
Faites un tour,
Demi-tour
Belles, belles, belles.
Faites un tour,
Demi-tour
Belles, belles saluez-vous !

Saint-Dizier (52) - Anne-Marie Barbeau 1947



Cueillons la rose,
Sans la laisser faner.
Elle est éclose,
Il faut la cueillir.
Cueillons, cueillons
La rose et le lilas.
Cueillons la rose,
La rose et le lilas.
Faites un tour (prénom)
Petit tour (prénom)
Belles, belles, belles.
Faites un tour (prénom)
Petit tour (prénom)
Belles, belles embrassez-vous !

Saint-Dizier (52) - Les Bluttes, Corinne Ménissier 1975

La ronde tourne, en pas marché, dans le sens des aiguilles d'une montre, autour d'un soliste.

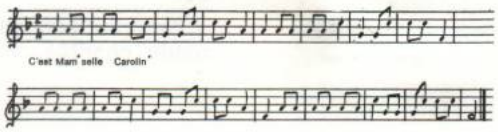
A « Cueillons, cueillons... » celui-ci cholsit sa partenaire.

Alors que la ronde continue de tourner, les deux enfants se replacent au centre et se prennent main droite à main droite.

Au premier « Faites un tour... » ils exécutent un moulinet en pas sautillé dans le sens des aiguilles d'une montre. Au second « Faites un tour... », ils frappent dans leurs mains, se prennent main gauche à main gauche et font le moulinet sautillé dans l'autre sens.

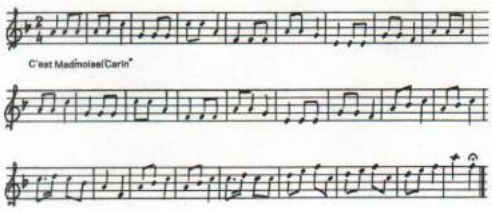
Selon les régions, le nom du soliste est incorporé à la chanson, soit au lieu et place de « la rose », soit après « Faites un tour... ». Il semble que le premier procédé, encore usité à St-Dizier en 1947, soit aujourd hui tombé en désuétude.

LA FILLE DU PRÉSIDENT



C'est Mam'selle Caroline,
La fille du Président.
Elle s'était endormie
Sous un beau laurier blanc.
Ne la laissez pas passer,
Cette belle prisonnière.
Ne la laissez pas passer
Sans avoir un doux baiser !

Saint-Dizier (52) - Les Bluttes, Corinne Ménissier 1975



C'est Mademoiselle Corine,
La fille du Président.
Elle s'est endormie
Sur un beau rosier blanc.
Le vent soulève sa robe,
J'aperçois ses bas blancs,
Et ses jarrtelles roses
Qu'habillent deux beaux diamants.
Faite(s) un tour, demi-tour,
Belles, belles, belles,
Faite(s) un tour, demi-tour,
Belles, belles, embrassez-vous
Sur les deux joues
En caoutchouc,
Tchou, tchou !

Reims (51) - Yves Michel 1974

Avant d'enseigner ces variantes, nous conseillons aux éducateurs de laisser aux enfants la possibilité d'exprimer librement les jeux et rondes qu'ils ont appris par tradition.

A St-Dizier, la ronde tourne, dans le sens des aiguilles d'une montre autour d'une soliste.

A « Ne la laissez pas passer », la ronde élève les bras et la soliste tente de sortir.

A « Cette belle prisonnière », la ronde abaisse les bras empêchant la soliste de passer.

Le même jeu reprend sur les deux phrases suivantes.

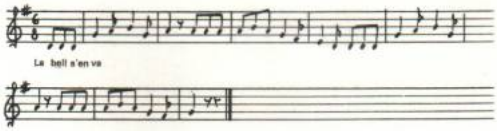
Enfin, la « prisonnière » embrasse un enfant de son choix et ils échangent leurs places pour que la ronde reprenne.

A Reims, la ronde tourne dans le même sens, mais le soliste placé au milieu tourne en sens inverse.

A « Belle, belle, embrassez-vous... », il choisit et embrasse un enfant de la ronde.

Puis ils échangent leurs places et la ronde chantée reprend.

LA BELLE S'EN VA



La belle s'en va s'y promenant,
Quand on voit ça, que l'on est bien aise.
La belle s'en va s'y promenant,
Quand on voit ça, que l'on est content.

Son amant s'en va la suivant,
Quand on voit çà...

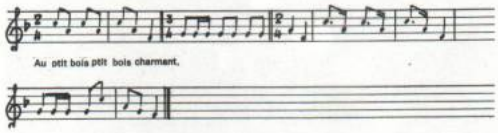
Au pied d'un chêne s'y reposant,
Quand on voit çà...

Ils se regardent bien tendrement,
Quand on voit çà...

Ils se donnent un baiser charmant,
Quand on voit çà...

Ils se retirent bien doucement
Quand on voit ça, que l'on est bien aise.
Ils se retirent bien doucement,
Quand on voit ça, que l'on est content.

Vallée de la Sarce (10) - Abbé J. Durand 1962



Au ptit bois, ptit bois charmant,
Quand on y va, on est à l'aise.
Au ptit bois, ptit bois charmant,
Quand on y va, on est content.

Une jeune fille s'y promenait,
Quand on y va...

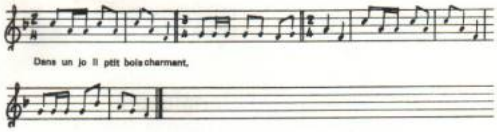
Un jeune homme la poursuivait,
Quand on y va...

Un ptit chien les poursuivait,
Quand on y va...

Ils s'assirent sur un banc,
Quand on y va...

Ils se dirent des mots charmants
Quand on y va...

Saint-Dizier (52) - Anne-Marie Barbeau 1947



Dans un joli ptit bois charmant,
Quand on y va, on est à l'aise.
Dans un joli ptit bois charmant,
Quand on y va, on est content.

Une jeune fille vient s'y promenant
Quand on y va...

Un jeune homme la poursuivant,
Quand on y va...

Ils s'assirent sur un banc,
Quand on y va...

Ils se dirent des mots charmants
Quand on y va...

Saint-Dizier (52) - Anne-Marie Barbeau près Mlle Geoffrin 1912

La ronde tourne en pas de marche.

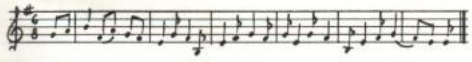
Une fillette se promène à l'intérieur.

Au second couplet « Son amant... », un garçon se détache du cercle et la suit.

Tous deux miment ensuite les scènes indiquées dans la chanson.

Au dernier couplet : «Ils se retirent...», ils réintègrent la ronde et la chanson reprend avec une autre fillette.

LE ROSSIGNOL



Rossignol, réveille-toi,
Tes amours te demandent
Lon, la.
Tes amours te demandent

Ah ? Qui ? çui-là qui m'aime tant
Qui toujours me demande
Lon, la.
Qui toujours me demande.

Monsieur (prénom) qui t'aime tant,
Qui toujours te demande
Lon, la.
Qui toujours te demande.

Ah ! pour çui-là ! Ah ! J'n'en veux point
Et j'continue ma ronde,
Lon, la.
Et j'continue ma ronde,

Ah ! pour çui-là ! Ah ! j'en veux bien
Et je finis ma ronde,
Lon, la.
Et je finis ma ronde.

Lhuitre (10) - Arsène Thevenot 1843

Cette enquête se poursuit. Nous remercions tous ceux et celles qui voudront bien nous signaler les rondes et jeux d'enfants, ainsi que toutes les variantes dont ils pourront avoir connaissance.

La ronde, en tournant, chante le premier couplet, tandis qu'une fillette marche au milieu, en sens inverse.

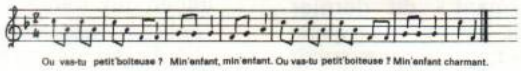
La soliste chante ensuite le deuxième couplet.

Au troisième, la ronde nomme un garçon qui se détache de la ronde et suit la soliste dans sa promenade.

Si celle-ci lui chante le quatrième couplet, le «refus», le garçon rejoint sa place dans le cercle. La ronde reprend alors le troisième couplet et nomme un autre garçon. Ainsi de suite, jusqu'à ce que la soliste indique qu'elle agrée celui qui lui est proposé en chantant le dernier couplet.

Elle embrasse alors le garçon et tous deux réintègrent la ronde.

LA PETITE BOITEUSE



Ou vas-tu petit'boiteuse ?
Min'enfant, min'enfant.
Ou vas-tu petit'boiteuse ?
Min'enfant charmant.

Je m'en vais au bois seulette.

Quoi y faire au bois seulette ?

Y cueillir la violette.

Pourquoi faire la violette ?

Pour mett' dans ma ptite pochette.

Où est-elle cette pochette ?

La voici, ma ptite pochette.

Si le garde te voyait ?

Je me moque pas mal du garde

Le voici qui te regarde.
Min'enfant, min'enfant.
Le voici qui te regarde.
Min'enfant charmant.

Troyes (10) - Mme Lucette Roy-Michaud 1943

Où allez-vous petite boiteuse ?
Mille enfants, mille enfants.
Où allez-vous petite boiteuse ?
Mille enfants charmants.

Je m'en vais au bois seulette.

Et quoi faire au bois seulette ?

Y cueillir des violettes.

Pour mettre dans mes ptites pochettes.

Si vous rencontrez le garde ?

Je lui paierai une bonne bouteille

Si vous rencontrez le diable ?

Je lui montrerai mes cornes !

Sarry (51) - Mlle G. Maillet 1946

A Troyes, la ronde tourne dans le sens des aiguilles d'une montre.

La boiteuse, à l'intérieur, tient la main d'une fillette et tourne en même temps en mimant le chant.

Le garde, placé à l'extérieur, un bâton dans la main gauche, tient de la main droite les mains jointes de deux fillettes.

A « Min'enfant charmant » du dernier couplet, le garde rompt le cercle et court après la boiteuse qui ne doit pas sortir de la ronde, laquelle ne tourne plus.

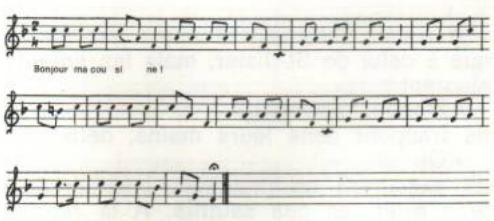
Lorsqu'elle est rejointe, elle devient « garde » tandis que ce dernier choisit une autre boîteuse et se place dans la ronde.

A Sarry (Marne), les enfants forment deux lignes placées face à face.

La boîteuse va et vient entre ces lignes en mimant le chant.

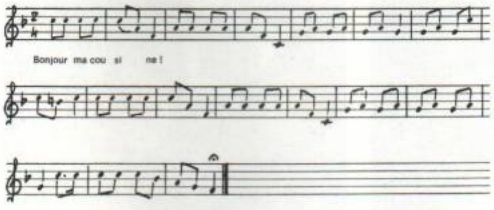
A la fin de la chanson, les enfants se sauvent, poursuivis par la boîteuse.

BONJOUR MA COUSINE



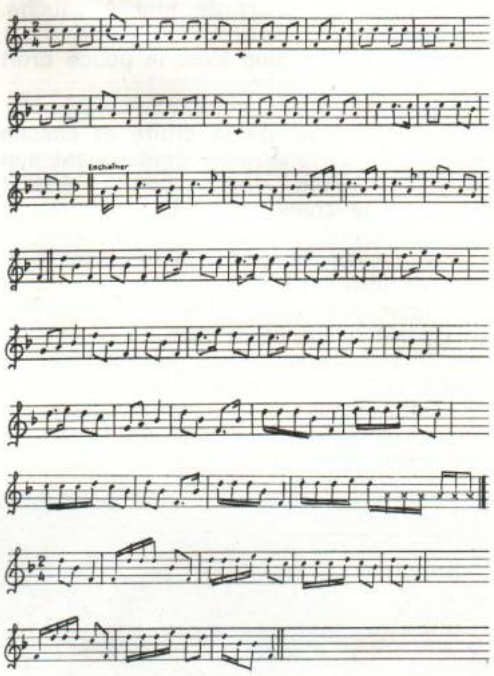
Bonjour ma cousine !
Bonjour mon cousin germain !
On m'a dit que vous m'aimiez,
Est-ce bien la vérité ?
Je m'en soucie guère (bis)
Passez par ici et moi par là !
Au rvoir, ma cousine, on s'reverra !

Celles-sur-Ource (10) - Lou vau champeignat 1973



Bonjour ma cousine !
Bonjour mon cousin germain !
On m'a dit que vous m'aimiez,
Est-ce bien la vérité ?
Je m'en soucie guère !
Marchand d'pommes de terre !
Passez par ici et moi par là !
Au rvoir, ma cousine, on s'reverra !

Saint-Dizier (52) - Corinne Menissier 1975



Bonjour ma cousine !
Bonjour mon cousin germain !
On m'a dit que vous m'aimiez,
Est-ce bien la vérité ?
Je m'en soucie guère !
Marchand d'pommes de terre !
Passez par ici et moi par là !
Au rvoir, ma cousine, on s'reverra !
Zibouli, ziboula,
On dit qu'elle est malade.
Zibouli, ziboula,
On dit qu'elle en mourra.
Mon papa ne veut pas
Que je danse, que je danse,
Mon papa ne veut pas
Que je danse la polka.
Il dira c'qu'il voudra;
Moi je danse, moi je danse.
Il dira c'qu'il voudra :
Moi je danse la polka.

Un' jeune fille de quatre-vingt-dix ans
En mangeant d'la crème, (bis)
Un' jeune fille de quatre-vingt-dix ans,
En mangeant d'la crème
C'est cassé quat' dents.

Trois soldats sont là-bas,
qui se battent (bis)
Trois soldats sont là-bas
Qui se battent trois par trois.

Reims (51) - Les Jolivettes (1975)

A St-Dizier (Hte-Marne), les enfants se faisant face par couple, se placent de profil sur un cercle.

Ils miment en chantant :

« Bonjour... »
poignée de main de la droite puis de la gauche.

« On m'a dit... »
menace de l'index droit puis du gauche.

« Je m'en... »
mains aux hanches un quart de tour à droite puis un quart de tour à gauche.

« Passez... »
montrent la direction avec le pouce droit puis avec le gauche.

« Au revoir... »
poignée de main de la droite et chacun change de partenaire en contournant son vis-à-vis épaule droite contre épaule droite et le chant reprend.

A Celles-sur-Ource les mimes sont légèrement différents :

« Bonjour, ma cousine ! »
le garçon salue de la tête.

« Bonjour mon cousin germain ! »
petite révérence de la fille.

« On m'a dit... »
ils se montrent de l'index droit

« Est-ce bien... »
puis de l'index gauche

« Je m'en soucie... »
plient le bras droit vers le haut, tandis que la main gauche frappe dans la saignée au « bis » même mouvement de l'autre bras.

« Passez par ici... »
le couple fait un moulinet, bras droit à bras droit en pas de marche

« Au rvoir... »
ils changent de partenaires.

A Reims (Marne), le mime est identique à celui de St-Dizier, mais les enfants ajoutent :

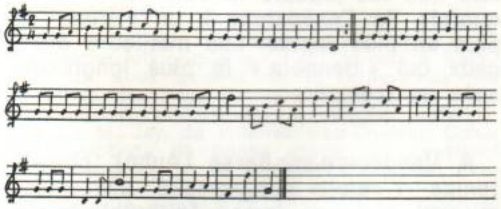
« Zibouli, ziboula... »
ils frappent dans leurs mains, deux fois

« On dit... »
ils exécutent un moulinet, bras droit à bras droit, en pas sautillé. A la reprise ils refont les mêmes mouvements en sens inverse.

« Mon papa... »
ils posent le talon gauche à gauche avec un sursaut sur le pied droit et rassemblent

« Ne veut pas... »
le même pas reprend avec l'autre pied et ainsi de suite.

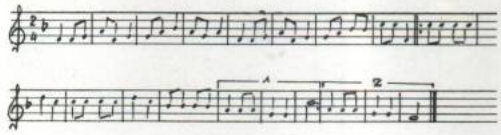
DANS SA CABANE

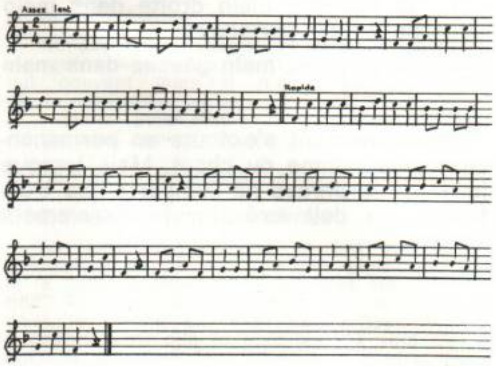


Dans sa cabane, jeune et saint ermite,
Vivait de noix et de pain bis.
Jamais poulet n'entra dans sa marmite,
Ni poulette dans son logis.
Un certain soir, il en vint une.
Le chat la guetta et l'attrapa
et la croqua !
Et lui dit ma brune, tu cherches fortune,
Jamais d'ici tu ne sortiras !
Où bien le loup te croquera !

Pontfaverger (51) - Michel Baron près Mme Picard 1975

Troyes (10) - Mme Pernot 1966





Dans sa cabine, vivait une fille
Qui vivait de lait et de pain d'mie.
I y avait Colette, qui dans sa cachette;
Et Polochon dans son logis.
Mais un soir il en prit une,
Il (...), il la mangea, il la croqua !
Je lui dis ma brune, ma jolie fortune,
Jamais de la vie tu n'en sortiras !
Je lui dis ma blonde, ma jolie colombe,
Jamais de la vie tu n'en sortiras !

Reims (51) - Yves Michel 1974

Mon père m'a donné
Des rubans, des rubis.
Mon père m'a donné
Des rubans en satinett'.
Pour faire des jarrtières
A ma bonn' grand-mère
Qui n'a rien à faire
Qu'à s'mett' en colère
} bis

Vendeuvre-sur-Barse (10) - Gilbert Roy 1950

Ce jeu semble se pratiquer de la même manière quelque soit le chant d'accompagnement.

Les enfants se placent en vis-à-vis.

1 - Ils se frappent sur les cuisses des deux mains à plat.

2 - Ils se frappent les mains à hauteur de la poitrine.

3 - Ils frappent main droite dans main droite du partenaire.

4 - Et de suite, main gauche dans main gauche.

Ce mouvement s'exécute en permanence sur le rythme du chant. Mais lorsque la fin de la phrase ne comporte que trois temps, on doit exécuter le mouvement suivant :

1 - Se frapper les cuisses.

2 - Frapper dans ses mains.

3 - Frapper en même temps des deux mains dans les deux mains du partenaire.

Ce jeu de main se répète autant de fois que les joueurs le souhaitent. Quelquefois ils l'exécutent à un rythme de plus en plus rapide. Les meilleurs étant ceux qui « tiennent » le plus longtemps sans se tromper.

A Vendeuvre-sur-Barse (Aube), chaque temps 1 était accompagné d'un petit sursaut sur une jambe (alternativement droite puis gauche).

Remerciements

A l'occasion du stage d'Initiation à la Recherche folklorique qui s'est déroulé à Saint-Pouange, sous la direction de Gilbert Roy, les 14 et 15 décembre derniers, nous avons omis de signaler l'intéressante et amicale participation de M. Jay, de Villeneuve-au-Chemin. Celui-ci a répondu de bonne grâce aux questions des stagiaires et a accepté d'analyser avec eux le vécu de cette mini-enquête.

Nous le remercions encore bien vivement de l'aide qu'il a apportée ainsi à la Safac et à ses stagiaires.

Orthographe des mots anciens

Quelques-uns de nos lecteurs qui ont lu avec attention le numéro sur la Lessive ont dû particulièrement s'attacher aux mots anciens que nous avons essayé d'orthographier avec le souci d'en garder le plus possible l'étymologie, et surtout d'en permettre une prononciation la plus fidèle qui soit.

Malgré le soin apporté à la transcription de ces mots, peut-être s'en trouve-t-il quelques-uns sur la prononciation desquels vous avez hésité.

Ce serait nous rendre un grand service que de nous les signaler en essayant de nous dire en quoi nous avons pu favoriser la confusion. Merci.

Une énigme

« Un **O** guenillou, la part au bout ».

Un lecteur nous dira peut-être ce que signifie le O dans ce dicton. Il connaîtra alors, probablement, la signification du dicton tout entier...

Trou de berdille

Quel est le sens de cette expression météorologique ? Ce « trou » indiquait-il que le beau temps allait revenir, où le contraire ?

Connaissez-vous de même le mot «beurré», qui est, lui, un terme relatif à l'orage ?

A la Saint-Jean

M. Jay nous a confié le début d'une maxime qui concerne la Saint-Jean et les poules qui couvent mais il n'a plus le souvenir de la deuxième partie.

« Si la Saint-Jean
Trouvait poule couvant,
..... »

Quelqu'un connaît-il la suite ?

Chemins de fer. Tramways

Un amateur passionné de ces moyens de locomotion et de leur histoire, nous demande si la Safac a édité quelque chose sur la question. Tout en lui répondant par la négative, nous lui avons dit avoir connu les « trams » à Troyes ainsi que le petit train à voie étroite qui, de Bar-sur-Seine, allait aux Riceys. Nous avons aussi évoqué le train Scott qui reliait, par la route, Arcis à Brienne.

Mais dans la Marne, et dans la Haute-Marne ?

Quelque lecteur pourrait-il remédier à notre ignorance ?

Connaissez-vous La Hulotte ?

Ce n'est pas notre habitude mais nous parlerons aujourd'hui d'une Revue qui n'est sœur de la nôtre que parce qu'elle est éditée dans notre région. Plus exactement à Sedan. Elle est animée par une équipe enthousiaste, bénévole et d'une rare compétence et nous voudrions la recommander à tous ceux qu'attire la nature, qui voudraient la mieux connaître et la mieux comprendre.

Aux plus âgés d'entre nous, je dirai qu'elle rappelle les Anscieau. Vous savez ! Les familiers de... de la nature, de l'arbre... mais en plus vivant encore, et qui abonde d'humour, tant dans le texte que dans l'illustration.

L'adresse de La Hulotte: 6, rue Saint-Bernard 08200 Sedan. Le numéro 3 f. Abonnement 27 f. CCP 1010 64 C Châlons.

Et qu'on veuille bien me pardonner d'avoir quitté pour une fois le domaine des arts et traditions.

PROCURATION

à remplir ou à recopier et à envoyer avant le 12 mars 1976 à :

SAFAC - Rumilly 10260 St Parres-lés-Vaudes

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

donne procuration à M. .....

pour le représenter à l'Assemblée Générale de la SAFAC du 13 MARS 1976.

Date et signature :

Ethnologie. Histoire. Forces productives et problèmes de transition

J.-P. Parain, 3, rue d'Ormesson 75004 Paris

Nous avons lu avec grand intérêt cet important ouvrage qui nous a été envoyé par M. J.-P. Parain. Il a été édité en hommage au professeur honoraire Charles Parain, père de l'auteur, et dont les travaux font l'objet d'une bibliographie mentionnée aux pages 15 à 19 du volume.

L'ensemble du livre met en évidence l'indispensable complémentarité entre le folklore, l'ethnologie et l'histoire. Il insiste sur le fait que l'ethnologue ne peut ignorer l'historien et l'archéologue. Tandis que ces derniers ne peuvent tirer de conclusions objectives sans références à l'ethnologie et à l'économie.

Ce livre montre comment des disciplines, souvent présentées comme indépendantes et même opposées, peuvent se rapprocher et se compléter harmonieusement, pour donner une idée plus juste de l'évolution et des révolutions de l'humanité.

A l'appui de cette méthodologie de la recherche, le lecteur trouvera de nombreuses thèses choisies sur l'ensemble de l'Europe. Toutes ces études sont extrêmement intéressantes. Nous regrettons seulement que certains n'aient pas été traduites, ce qui pose évidemment un problème au lecteur non polyglotte.

Si, contrairement à l'historien, l'ethnologue fut et reste encore « plus attentif aux permanences qu'aux variations », la philosophie de ce livre permettra de mieux comprendre l'inanité de cet affrontement.

Eviter la critique stérile, rechercher les rapprochements et la complémentarité pour une meilleure approche et une plus grande compréhension de l'évolution traditionnelle et des révolutions sociales, voilà à quoi nous souscrivons volontiers. En toute modestie.

Bulletin du Comité de Folklore Champenois

Année 1976 N° 118

De nombreux compte rendus de diverses croyances ou traditions de Champagne : l'Eve de Reims. A propos de Retourneloup. Couper le ruban, etc...

Tout ceci est très intéressant dans la forme mais nous regrettons que les déductions établies à partir de ces faits ne reposent que sur des données fragmentaires. Il en résulte des conclusions un peu hâtives qui se trouvent d'emblée infirmées par les études comparatives nationales et même régionales.

Nous ne prendrons pour exemple que la légende de l'**Eve** dont l'étude ne prend pour référence que la théologie catholique. Il suffit de savoir que le christianisme est une évolution de diverses religions antérieures, dont les symboles furent assimilés ou déviés, pour comprendre que toutes les conclusions ne faisant pas références à ces antériorités historiques ne peuvent être que très imprécises sinon fautives.

Que l'on ne se méprenne pas sur le sens de nos critiques car nous les voulons constructives.

Le temps des « folklores de villages mode 1920 » est périmé. Nous ne saurions trop répéter qu'il n'existe pas de « Folklore » champenois ou bourguignon ou poitevin, mais qu'il y a une culture traditionnelle populaire évoluant selon les régions et les époques.

C'est à la sauce que l'on reconnaît le coq au vin mais ce n'est pas l'analyse de cette sauce qui donnera le pédigrée du coq.

La Vie en Champagne

Octobre 1975

Dans ce numéro des plus intéressants pour le folklore, M. Roger, Conservateur des Archives départementales de l'Aube analyse le livre de M. Alfred Morin : Catalogue descriptif de la Bibliothèque Bleue de Troyes. « C'est, dit-il, une réussite familiale qui fait honneur au nom des Morin... un travail définitif (et) tout « honnête homme » se doit d'avoir dans sa bibliothèque, cette œuvre de longue haleine ». (Nous n'oublierons pas quant à nous que Louis Morin, le père de l'auteur a été le premier, chez nous, à s'intéresser à nos traditions, à les recueillir et à les publier. (cf Folklore de Champagne n° 47).

Dans ce même numéro de La Vie en Champagne, l'abbé Jean Durand pose la question suivante : « L'ouvrage de M. Morin est-il utile pour la recherche des traditions populaires ? » Il en déduit qu'en ce qui concerne le culte des saints par exemple, les livres bleus, qui ont reçu des Impressions Troyennes « leur première dimension », n'ont pu ignorer ni les légendes de saints (qui n'appartiennent pas exclusivement à la Champagne mais qui ont été « vécues » par les Champenois d'une manière qui leur fut propre), ni les vies des saints qui n'ont eu « existence » que dans notre région. Le catalogue de M. Morin est donc un précieux instrument pour le chercheur local et M. l'abbé Durand le démontre à l'aide de nombreux exemples.

En ce qui concerne les Noëls, M. l'abbé Durand se déclare d'accord avec l'auteur de l'ouvrage qui s'est appliqué à noter d'une flèche les noëls traditionnels à qui « une centaine de rééditions ont assuré une force de frappe (sic) qui ne se compare guère avec un seul titre ».

Et il déclare en conclusion que le Catalogue Descriptif est... nécessaire pour la recherche de nos traditions populaires.

Autres ouvrages reçus

Les Cahiers Haut-Marnais. 3e - 4e trimestres 1975.

Pays de Bourgogne. 4e trimestre 1975. 1er trimestre 1975.

Société d'Etudes folkloriques du Centre-Ouest. Sept. Oct. Nov. Déc. 1975.

Barbizier. Besançon. Nov. 1975.

Linguistique picarde. Sept. 1975.

Folklore. Carcassonne. Eté 1975.

Facettes. Sept. Oct. 1975.

Bulletin de Bibliomax Office.

Lemouzi. Oct. 1975.

Evocations. Crémieu. Oct. 1975.

Nous reprendrons, dans notre prochain numéro, l'analyse des Revues qui nous font l'amitié d'un échange. Nous n'avons pu le faire cette fois-ci, manque de temps et manque de place. Qu'on veuille bien nous en excuser.

UNE BELLE HISTOIRE DE LOUPS

Elle sera la contribution de la Safac à la recherche de M. J.-Y. Chauvet sur les loups. Elle nous a été donnée par M. Champart de Romilly qui nous dit :

« L'histoire de M. Levieux est fismoise. Elle a trait aux derniers loups tués dans la région. Je l'ai datée de Charles X, mais elle a pu se passer sous Louis-Philippe ou le début du second empire. Une chose certaine, M. Levieux a existé et j'ai connu sa ferme, détruite en 1940, avec la maison où coucha Charles X en revenant du sacre. Cette maison avait échappé aux bombardements de la grande guerre. Elle avait été construite par mon aïeul Nicolas Cellier dit La Franchise ».

Or donc, au début du mois de septembre qui suivit le sacre du roi Charles X à Reims, M. Levieux, un important cultivateur de Fismes; s'en fut aux environs des Grands Bois surveiller l'enlèvement de ses récoltes. Il constata que grâce au beau temps et à l'ardeur des manœuvriers, la plaine était pratiquement débarrassée et qu'il allait pouvoir envoyer paître ses moutons. Après le déjeuner qu'il présidait en bout de table, ayant à sa droite le maître des valets de ferme puis, dans l'ordre hiérarchique: le vacher, le berger, etc... M. Levieux donna des ordres précis. On chargerait sur la grande « moissonneuse », la petite cabane à roulettes du berger et les palissades destinées à enclore le troupeau durant la nuit. On remplirait une deuxième voiture de balles de paille fraîche. Enfin on garnirait de bonne litière un char à bancs dans lequel monteraient, au dernier moment, les mamans brebis et leurs agneaux nouveau-nés. Le départ du troupeau était fixé au lendemain à 6 heures 30. Il n'y avait donc pas à flâner si l'on voulait être prêts. Le bagage de Baptiste, le berger, fut vite constitué : quelques hardes, une paillasse bien rembourée, des couvertures, des bidons pour le lait, une cocotte et deux casseroles. Un petit tonneau de piquette et quelques provisions préparées par Mme Levieux.

Il était 6 heures 30 précises quand les grandes portes de la cour de la ferme s'ouvrirent. Les voitures, chargées des objets de campement, prirent de l'avance. Baptiste, entouré de son troupeau bêlant, auprès duquel s'affairaient ses deux chiens fidèles Castillo et Bride-les-Mouches, suivant plus lentement. Enfin, traînée par une vieille jument blanche, venait la voiture « maternité » avec sa gracieuse cargaison d'agneaux nouveau-nés que leurs mères allaitaient. Quelques jeunes éclopés viendraient les rejoindre en cours de route. Ce départ bruyant causa un légitime émoi dans la petite ville qu'on devait traverser. « C'est le troupeau de M. Levieux qui s'en va aux Grands Bois, confiaient les ménagères informées à leurs voisines. Le charcutier Poitrine, revêtu de son tablier blanc, un couteau bien aiguisé passé dans sa ceinture, et le fusil lui battant le flanc, était sorti sur sa porte et regardait le défilé d'un œil paterne. Quelques galopins, d'ordinaire moins pressés de se lever pour partir à l'école, avaient prestement sauté de leur lit et couraient le long du cortège.

Baptiste, plein de son importance, excitait ses chiens : « Castillo ! serre-là ! Bride-les-Mouches! Fais presser la «gueurlète qui muse » Et de siffler et de faire claquer la grande lanière de son fouet.

Passé l'hôtel de ville, on attaqua le faubourg de Soissons et, un peu après le pont de l'Ardre, on se retrouva dans la campagne. Certains agneaux n'avaient pas encore vu d'herbes et les bords de la route en recélaient de fort savoureuses, émaillées de fleurettes. Comme il était tentant d'en brouter quelques-unes. Mais Castillo et Bride-les-Mouches, infatigables, jappaient aux jarrets des gourmands qui, bien vite, rejoignaient le troupeau, la gueule pleine de dactiles et de scabieuses. A ce train, au bout d'une heure de marche, on se trouva rendus aux champs des Grands Bois.

Baptiste constata avec satisfaction que l'équipe de tête avait déjà, installé roulotte et corral. Quant au troupeau, il s'était répandu sans se faire prier dans les éteules, broutant avec ravissement ces repoussis de blé et ces odorantes labiées qui donnaient à leur chair si bon goût. Castillo et Bride-les-Mouches jugèrent qu'ils avaient assez travaillé ce matin-là et s'en furent rôder de conserve à la lisière du bois. De temps à autre ils marquaient d'un jappement joyeux la rentrée toute fraîche d'un lièvre, ou faisaient un bruyant brin de conduite à Jeannot lapin, flâtré dans quelque touffe de noisetier.

Baptiste, lui, avait dit au revoir aux gars de la ferme. Maintenant, debout,

appuyé d'une main sur son bâton, tirant de lentes bouffées de sa vieille pipe, il regardait, les yeux mi-clos, le paysage familier. Un brouillard estompait encore les peupliers de la Vesle mais le soleil brillait sur les savarts de Blanchetache et les vignes de Fismette. Soudain des grognements insolites venus de l'orée du bois le tirèrent de sa quiétude. Castillo et Bride-les-Mouches, arcboutés sur leurs pattes, le poil hérissé, grondaient sourdement. En quelques enjambées, Baptiste fut près d'eux. A première vue, rien d'anormal. Un petit sentier comme en font les animaux sauvages pour venir viander en plaine, entamait la lisière épineuse. Mais en regardant bien dans le fossé, on apercevait très nettement, marquées dans la glaise, des empreintes en forme de trèfle... des empreintes de pattes de gros chien, mais plus larges, plus épatées. Baptiste avait assez d'expérience pour poser son diagnostic. Il y avait des loups dans les Grands Bois.

Sa décision fut vite prise. Tirant un calepin de sa poche, il y griffonna avec un bout de crayon quelques mots, déchira la page, la plia soigneusement et, la glissant dans le collier de Castillo, il dit au brave animal : « Tout de suite... A la ferme ». Le chien ne se le fit pas dire deux fois et disparut en un clin d'œil sur la route de Fismes.

M. Levieux en était au café qu'il prenait arrosé d'une bonne rasade de marc, quand Castillo gratta à la porte de la grande salle. D'un bond, le chien fut près de son maître, se frottant le cou contre lui avec insistance. Le fermier comprit qu'il se passait quelque chose et, examinant le collier de l'animal, il y découvrit et en tira le billet de Baptiste. Sans s'émouvoir outre mesure, il caressa le chien, ordonna qu'on lui servit une bonne pâtée, et continua de savourer son marc à petits coups, en claquant sa langue, en connaisseur. Puis il donna l'ordre d'atteler César, un joli cheval auburn, à son petit « tonneau », cependant qu'il fouillait dans son placard de chasse. Il en retira un magnifique fusil à pierre muni de sa baguette, quelques vieux journaux pour faire les bourres, siffla Castillo et tous deux partirent en voiture vers les Grands Bois. Baptiste accueillit l'arme avec joie et promit à M. Levieux de faire bonne garde. Tranquille, le cultivateur reprit le chemin de Fismes.

L'après-midi se passa sans incident et le soir vint. Le berger fit entrer chiens et troupeau à l'abri du corral avant que le soleil ne se couche et, assis sur une marche du petit escalier de sa roulotte, fumant son éternelle pipe, il regarda tomber la nuit. Une dernière flambée de lumière rasante dans les chaumes fit briller les petites toiles d'araignées qui les ornaient et il ne resta plus, à l'ouest, qu'une grande plaque d'or et de pourpre qui alla en s'atténuant. Quelque temps encore, des perdreaux rappelèrent dans les friches proches et, et, avec l'obscurité, le grand silence de la nuit s'installa.

Baptiste fit chauffer une casserole de lait de brebis où il mit à tremper de grosses tranches de pain, il cassa trois œufs et, sur sa poêle, fit une bonne ommelette au lard; il arrosa son frugal repas d'un verre de piquette puis remonta dans sa cabane, s'enroula dans sa couverture et s'endormit, non sans avoir recommandé à ses chiens d'ouvrir l'œil... et le bon. Auparavant, il avait soigneusement chargé son fusil. De la poudre d'abord, tassée modérément avec une bourre de papier poussée au moyen de la baguette. Une charge de grenaille de plombs, une nouvelle bourre. Tout était prêt.

Il était peut-être minuit. Baptiste dormait profondément quand il fut réveillé à la fois par un souffle chaud sur sa figure et un léger grattement. C'était Castillo. Aucun doute, il y avait «alerte». Sans bruit, le berger se leva, saisit le fusil et sortit. Il faisait nuit noire; les brebis comme prises de peur, se serraient les unes contre les autres en bêlant faiblement.

Ses yeux s'habituant à l'obscurité, Baptiste aperçut une masse sombre plaquée contre le sol à quelques pas de la palissade. Deux yeux luisaient comme la flamme d'une bougie... C'était le loup. Soigneusement, le chasseur épaula, visa et actionna la détente. L'étincelle jaillit du silex, enflamma la poudre. Une détonation énorme troubla la nuit, un hurlement suivit puis, plus rien que le silence. Quand la fumée se fut dissipée, Baptiste vit le cadavre du loup que n'agitait plus aucun soubresaut. En homme prudent il rechargea soigneusement le fusil puis, l'âme paisible, se rendormit.

Il était une heure et demie environ quand Baptiste fut de nouveau réveillé. C'était Brides-les-Mouches qui, cette fois, prévenait son maître que quelque chose n'allait pas. De fait, non loin du cadavre du premier loup, une masse inquiétante et deux yeux qui brillaient comme une lanterne sourde, ne laissaient aucun doute. Il y avait un second loup.

Comme la première fois le berger visa soigneusement et tira. Un hurlement plus effrayant encore que le premier succéda au coup de tonnerre de l'arme. Un deuxième carnassier gisait dans le champ proche. Baptiste fut tenté de ne pas recharger le fusil mais, en vieux champenois madré, il était prudent et ne laissait rien au hasard. Bien lui en prit car, vers les quatre heures du matin, alors qu'une faible lueur blanchissait l'orient,

il fut tiré de son sommeil par Castillo. L'ombre cette fois était énorme et les deux yeux luisaient comme une lampe Carcel. Le chasseur visa, tira, et il n'entendit rien que la détonation assourdissante de son arme. Inquiet, il attendit que la fumée de la poudre noire se dissipât. Grâce à Dieu, il pouvait inscrire un troisième loup à son tableau. Le jour venait. Les brebis se montraient de plus en plus nerveuses. Visiblement, la proximité des cadavres des loups, l'odeur qui en provenait ,les mettaient en transes. Baptiste dut tirer les fauves vers la route. Il avait massacré la famille entière. Le loup était énorme, la louve de bonne taille et le louvart montrait déjà des canines inquiétantes.

Quand l'heure lui parut raisonnable, il glissa un billet laconique dans le collier de Bride-les-Mouches qui courut rapidement jusqu'à Fismes. M. Levieux qui déjeunait d'un bon morceau de marolles et d'une fillette de vin de Fismette apprit avec joie la mort des loups. Il fit atteler son « tonneau » et un chariot et, sans tarder, se rendit aux Grands Bois.

Tous admirèrent les bêtes et félicitèrent Baptiste. On eut quelque peine à maintenir les chevaux tandis qu'on chargeait les loups. Tous les animaux les craignent.

Les gamins sortaient de l'école quand le cortège arriva dans le faubourg de Soissons. La nouvelle s'était répandue rapidement dans Fismes et c'est une véritable foule qui assista au déchargement des dépouilles. Les trois cadavres furent allongés sur les marches du perron de l'hôtel de ville; une sébille placée à côté, reçut les oboles des Fismois. Le soir, on compta deux cents francs qui furent donnés à Baptiste. Mais ce ne fut pas tout. Le berger toucha aussi les primes réglementaires que lui remit M. le Maire : 200 f pour le loup, 300 f pour la louve et 100 f pour le louvart. Une petite fortune à cette époque, où un berger recevait 1 000 f par an. M. Levieux ne voulut pas être en reste de générosité. Il organisa en l'honneur du berger un grand banquet auquel furent conviés le maire, le curé, le pharmacien et le médecin, ainsi que les notables de la ville.

Dans un grand hangar débarassé des instruments agricoles qu'il abritait, on installa une grande table couverte d'une nappe blanche, fleurant bon la lavande. Les convives furent admirablement traités. Il y avait d'abord comme hors-d'œuvres des cochonailles diverses et du pâté de lièvre, puis des pigeons aux petits pois, puis une fricassée d'oie avec des navets, puis du gigot d'agneau avec de bons haricots de Soissons. Une salade de chicons. Un marolles qui sentait son fruit et puis comme dessert une omelette au rhum, des tartes aux norbertes (sortes de prunes) et des îles flottantes. Le tout fut arrosé de bon vin de Fismette, d'un vieux bordeaux que M. Levieux tenait en réserve et de champagne de Reims. Après, on servit le café, le pousse-café, la rincette et le gloria... tant et si bien que les invités, s'ils avaient pris de la gaîté, avait perdu quelque peu de leur dignité. D'aucuns disent... mais chut... que le notaire et le pharmacien avaient un petit « pompon ».

Castillon et Bride-les-Mouches qui avaient été à la peine, furent à l'honneur. Ils mangèrent tant et tant de restes de viandes, d'os de volailles qu'ils s'affalèrent dans un coin d'écurie, incapables d'aller plus loin et qu'ils restèrent 24 heures sans pouvoir bouger ni pattes ni queue.

Et ma tante Jeanne terminait le récit par cette phrase rituelle : « J'ai passé par Paris, mon petit conte est fini... j'aurais passé par Châlons, il aurait été plus long ».

J.-M. CHAMPART.